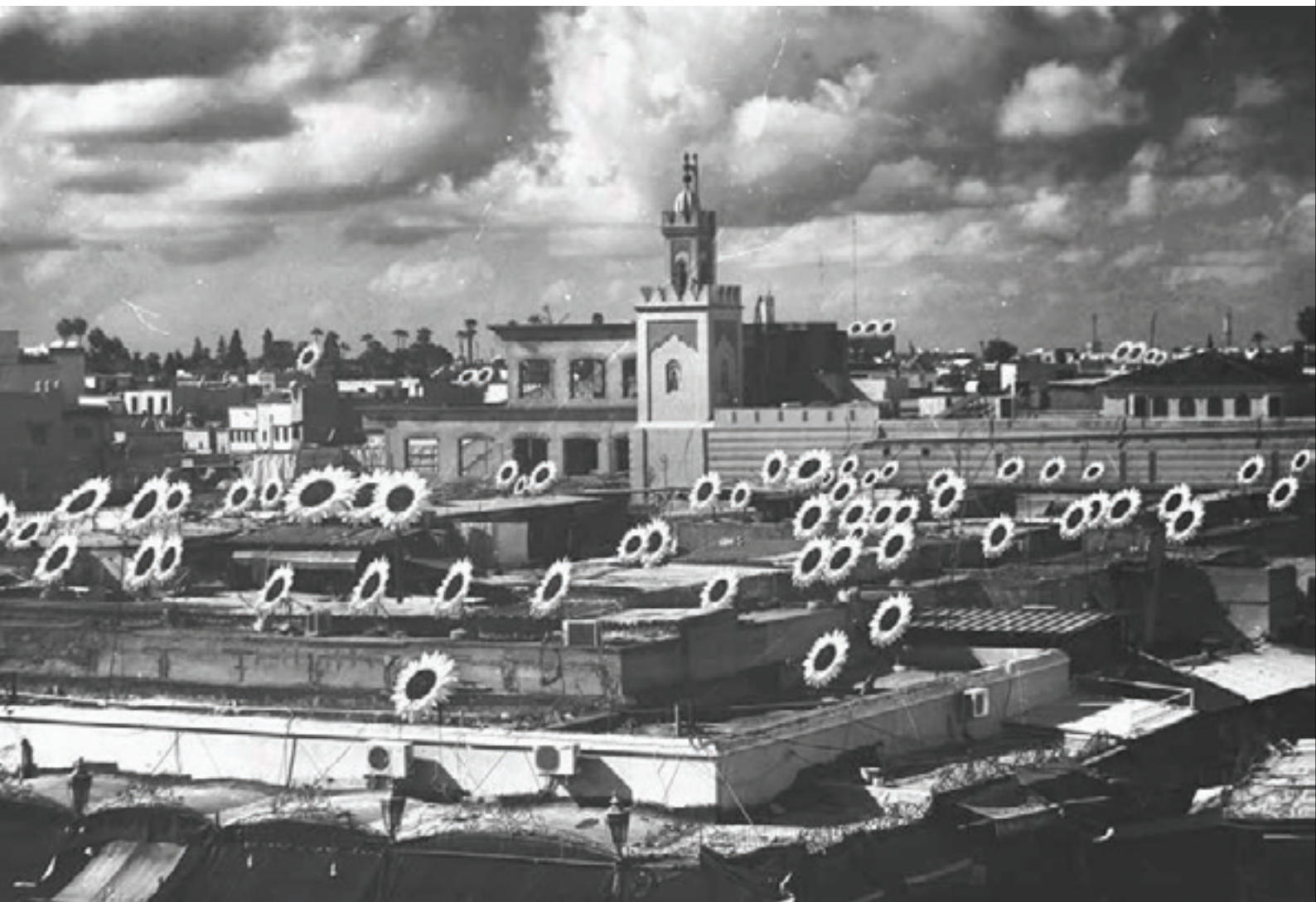


IL N'EST PAS INT

Humour, fantasma, rêve... Ce regard oblique, les artistes marocains l'utilisent souvent pour traiter de thématiques bien moins légères.

MERYEM SEBTI

Merji
série *Diary of the Bled*
Day 346 Marrakech Jamâa El Fna
2012, tirage numérique



ERDIT DE RIRE



Fouad Maazouz
La chute, 2007
photographie
argentique

Imaginez un cortège royal. Il avance dans une ville marocaine quelconque. Et sur son passage, comme par magie, les murs blanchissent, les arbres poussent, les gravats disparaissent, les façades se rénovent. C'est le sujet de *Gran Royal Turismo* (2003), une vidéo tirée de l'installation d'Yto Barrada. Ce travail, qui n'est pas dénué d'humour, rend aussi compte de la faillite d'un système où seul le Makhzen semble doté du pouvoir de rendre les choses possibles.

Le même humour à l'efficacité redoutable accompagne les photomontages de Merji, jeune espoir de la photographie marocaine. Ses manipulations numériques transposent des forêts de tournesols sur les toits en lieu et place des paraboles TV, rendant compte de l'immense besoin de connexion que

manifestent les foyers marocains... Mais aussi du rêve écologique très solitaire de l'artiste. « *Drôle d'endroit pour une rencontre* », pourrait-on dire, devant les mises en scène extravagantes du photographe Hicham Benohoud. S'il a souvent photographié la nonchalance et l'ennui des enfants en milieu provincial, cet ancien professeur d'arts plastiques propose ici d'introduire dans un intérieur urbain et bourgeois un âne, puissant symbole du labeur rural.

Humour, fantasme, rêve américain : c'est ce qu'évoquent ces tongs à l'effigie du drapeau US laissées sur le sable par un jeune plagiste, dans l'image très léchée de Fouad Maazouz. Se reflétant dans le sable, le saut devient chute. Car derrière la fantaisie se cache souvent, au fond, une blessure que seul le rire peut atténuer un peu. ■